

# Gestion de fortune : cinq défis pour la FinTech

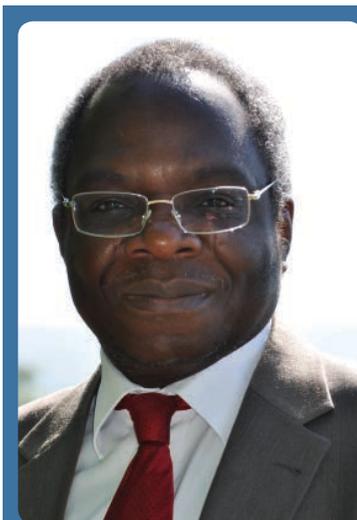
■ Akimou OSSÉ, QuantPlus.ch Sàrl

*C'est quoi une FinTech? Pour moi, c'est une entreprise qui utilise les innovations technologiques pour rendre les services financiers plus accessibles, plus efficaces et moins chers. Je préfère cette définition parce qu'elle indique clairement que les FinTechs ne datent pas d'aujourd'hui et que le phénomène ne concerne pas que les start-ups.*

Pour illustrer mes propos, je voudrais citer la bourse électronique, l'e-banking ou encore les bancomats. Je cite aussi volontiers cet autre exemple: la banque américaine Goldman Sachs emploie actuellement plus d'ingénieurs informaticiens que de banquiers et de traders. Comment expliquer alors l'engouement actuel pour les FinTechs? Les raisons sont bien connues: le développement phénoménal de la puissance de calcul des ordinateurs, d'internet et des télécommunications. Selon les spécialistes, la puissance de calcul d'un smartphone actuel dépasse largement toute celle que la NASA a déployée pour envoyer l'homme sur la lune. Personnellement je suis constamment émerveillé par les bijoux technologiques que sont Google, WhatsApp, Paypal, etc. Les succès de la FinTech dans des domaines comme le paiement sont indéniables. Et la grande question du moment est de savoir si ces succès peuvent s'étendre à la gestion

de fortune. En d'autres termes, va-t-on bientôt assister au remplacement du banquier privé traditionnel par des programmes d'ordinateurs, les fameux «robot-advisors»? Pour moi, la réponse est évidemment non; mais je suis prêt à parier mon dernier smartphone que la Fintech va radicalement changer la gestion de fortune traditionnelle. Mon principal argument est que les systèmes d'information des banques privées traditionnelles sont tout simplement inadaptés aux nouvelles exigences du régulateur et surtout aux attentes de la nouvelle génération de clients (les fameux «millennials»). L'alternative proposée par les nouveaux acteurs FinTech est séduisante à première vue; mais il y a encore beaucoup de chemin à faire. Le principal défi est celui de la confidentialité des données. Comment garantir que les données des clients ne vont pas se retrouver un jour sur la place publique? Le deuxième défi est lié à la com-

pliance et à la régulation. Est-ce qu'un ordinateur peut naviguer sans encombre dans la jungle de la réglementation bancaire? Le troisième défi est celui de la logistique des back-offices. A quoi sert-il d'avoir un suivi de portefeuille en temps réel si le règlement des transactions nécessite deux jours? Le quatrième défi concerne l'identification du profil de risque d'un client. Tous les spécialistes vous le diront: c'est une étape cruciale dans l'ouverture de nouveaux comptes. Actuellement cette étape est expédiée en quelques questions par les «robot-advisors». Le dernier défi est d'ordre méthodologique. Presque toutes les plateformes FinTech se basent sur la méthodologie de Markowitz pour construire les portefeuilles des clients. Le problème, c'est que cette technique ne donne pas de bons résultats en pratique. Ces défis montrent bien que la FinTech ne se résume pas à la puissance de calcul des ordinateurs.



*Titulaire d'un doctorat en mathématiques de l'université de Neuchâtel et d'un master en banques et finance de l'université de Lausanne. Entre 1999 et 2005, Akimou Ossé a travaillé comme analyste quantitatif à la Banque Cantonale de Genève, puis à la Banque Cantonale Vaudoise. En 2006, il rejoint la Banque Syz en qualité d'ingénieur financier. A partir de 2010, il est responsable du risk management et de la performance de Syz Asset Management. Il quitte le Groupe Syz en janvier 2015 pour fonder la société de conseils QuantPlus.ch Sàrl. En parallèle à sa carrière financière, Akimou Ossé a enseigné les mathématiques financières dans plusieurs hautes écoles suisses.*

Sa réussite nécessitera une étroite collaboration entre les nouvelles technologies, les méthodes quantitatives et l'expertise des banquiers traditionnels.

## LIBRES PROPOS

par Pasquale Zarra, Directeur, PensExpert SA, Lausanne

### FinTech: l'humain n'a pas dit son dernier mot

*L'explosion toute récente des fintech, qui permettent à chacun d'effectuer des opérations financières sur ses titres ou fonds en se passant des services d'un conseiller, fait également des émules dans le secteur de la prévoyance. Et son potentiel est marqué dans les espaces plus flexibles et libres qu'offrent notamment les plans de prévoyance pour les cadres et le pilier 3a. L'assuré qui contracte un tel plan apprécie de pouvoir choisir librement et individuellement sa stratégie de placement. Le développement d'outils numériques de gestion des avoirs répond donc à ses exigences de flexibilité. Avec par exemple un profil marqué tel que conservateur, équilibré ou orienté rendements, il pourra en quelques clics définir la stratégie de son choix. Cette technologie attirera d'autant plus un public habitué d'Internet, de type jeune cadre ou entrepreneur et qui, surtout, n'a encore les moyens d'investir que dans un nombre restreint de fonds.*

*Car que se passe-t-il lorsque le détenteur de prévoyance est déjà à la tête d'un patrimoine de plusieurs centaines de milliers de francs,*

*lorsqu'avec l'âge les questions d'un rachat, d'une retraite anticipée ou encore d'un départ de la Suisse se posent? Et s'il est propriétaire, pourquoi ne pas investir ses avoirs dans l'hypothèque de sa maison? Bref, on le voit, si les technologies de l'information possèdent des atouts indéniables et faciliteront la vie de nombreux assurés, un conseil humain et personnalisé s'impose lorsque de nombreux facteurs rentrent en considération.*

*Et, avec eux, les éventuels risques d'erreurs et de pertes. A l'heure où de nombreuses tâches relativement standards ont été automatisées dans tous les secteurs de l'économie, l'homme a encore une bonne longueur d'avance sur le robot pour répondre à des besoins humains complexes. D'une certaine manière, c'est plutôt rassurant.*

